

BEAUDRY



HISTORIQUE

Le nom de Beaudry a été donné à cette paroisse en l'honneur du père Stanislas Beaudry (1863-1941), un oblat de Marie-Immaculée ayant desservi les missions du nord de l'Ontario vers 1880 et la mission anishnabe de Notre-Dame-du-Nord de 1896 à 1903.

Dès 1932, quelques colons occupent les terres autour du lac Montbeillard. C'est sous le plan Gordon que les premières familles arrivent, venues fonder Saint-Clément-de-Beaudry, respectant ainsi les recommandations du gouvernement fédéral de l'époque. En 1935, le plan Vautrin, qui relève du provincial, succède au plan Gordon.

En 1933, M. Élie Bourbeau et 5 autres hommes quittent Montbeillard et décident de s'installer plus loin, à l'endroit où apparaît une petite croix sur la carte du guide Bolduc, promesse d'une paroisse en devenir. Ils partent donc à pied et s'installent en pleine forêt sur un territoire qui deviendra Beaudry. Même si la paroisse n'est officiellement fondée qu'en 1936, on inscrit l'année de l'arrivée de ces pionniers comme étant celle de la fondation de la localité. Jusqu'à 1965, la production laitière fut sa principale activité économique.

FAITS SAILLANTS

- En 1934, le salaire de l'institutrice est de 20 \$ par mois. À Beaudry, il fallut sept mois pour toucher un premier versement. Au début, l'institutrice fournit elle-même la craie et son tableau est fabriqué de quelques planches revêtues de papier noir à couverture.
- De 1934 à 1937, les pionniers de Beaudry se trouvent à 11 milles (17 km) du plus proche village, Montbeillard. Ils transportent les vivres et le nécessaire sur leur dos sur des chemins très difficiles.
- L'année 1945 en est une de grands projets : la construction d'une beurrerie coopérative qui desservait Beaudry, Cloutier, Rollet, Montbeillard et Bellecombe et celle d'un couvent des soeurs de Notre-Dame-Auxiliatrice.
- En 1954, Maurice Jalbert reçoit l'Ordre du mérite agricole, une reconnaissance rare chez les défricheurs de l'Abitibi.

PLEIN AIR

- Sentier La Randonne-Rit
Ce sentier de 5,9 km forme un fer à cheval avec un sentier central permettant de faire une petite ou une grande randonnée selon le temps dont on dispose. De facile à intermédiaire, il est idéal pour les familles qui désirent initier leurs enfants à la randonnée. Surplombant le lac Beauchastel, le trajet vous émerveillera par des points de vue imprenables sur la nature, à couper le souffle!
- Les collines Kekeko, mot qui signifie « épervier », proposent plus de 12 sentiers de randonnée balisés et truffés de points d'intérêt, s'étendant sur plus de 60 km. À 10 minutes du centre-ville de Rouyn-Noranda, les collines culminent à 485 mètres. Elles offrent accès à des vues panoramiques et à des paysages agrémentés d'escarpements, de parois pour l'escalade, de cascades, d'abris sous roches et de marais. Les boisés laissent révéler une flore unique en région. Ne manquez pas de gravir la tour d'observation Le Nid de l'épervier.

1. Pause bien méritée pendant la corvée de construction d'une maison de colonie.
2. Les équipes de pionniers doivent aussi construire les chemins. En 1937, on entreprend la construction du chemin reliant Beaudry à Rouyn et l'érection de l'église.
3. Philippe Levasseur, qui avait suivi des cours d'architecture, a également construit sa propre maison de colonisation en 1935, de style Craftsman et québécois. D'abord érigée en bois rond, elle fut ensuite équarrie à l'intérieur puis à l'extérieur.

4. La pêche, pour se nourrir mais surtout pour le plaisir!
5. Femmes prenant soin du potager.
6. Augustine Bérubé filant au rouet.



L'OR GRIS DES FALAISES

La montagne est au cœur de l'œuvre. Elle est une source d'énergie importante, elle est un trésor naturel où toute la population peut se ressourcer. Que se soit par des randonnées pédestres ou à vélo de montagne, des ballades en raquettes, l'observation des oiseaux, la cueillette de petits fruits ou tout simplement par sa présence à nos côtés lorsqu'on est sur la route, le Mont Kékéko est un joyau exceptionnel qui rayonne au gré des saisons et du temps.

Au niveau symbolique, on retrouve dans l'œuvre, l'oiseau (l'épervier) qui fait référence à la liberté et à son cri qui a inspiré le nom de Kékéko. Le conifère exprime la présence et l'importance de préserver les arbres. Les têtes de renard, de loup et de chevreuil représentent les animaux de la forêt. Le cerf est souvent comparé à l'arbre de vie à cause de son panache qui se renouvelle constamment. Les silhouettes d'homme et de femme représentent les ancêtres, ces premiers arrivants qui ont défriché, bâti. Puis, deux visages plus jeunes suggèrent le renouveau, l'évolution. Au centre de l'œuvre, une ouverture dans la pierre brute, un sentier entre deux falaises : le ventre de la montagne. Les formes suggèrent la montée, l'ascension qui permet des points de vue vertigineux sur les secteurs environnants.

- Diane Auger



L'artiste :

Diane Auger est née à Barraute, en Abitibi. Elle y passe son enfance et s'installe à Québec pour faire ses études à l'Université Laval où elle obtient un Baccalauréat en arts visuels et un certificat en enseignement des arts plastiques. Elle revient en Abitibi, à Rouyn-Noranda, en 1982.